

LES CROIX DE CHEMIN

L'évêque du Léon Mgr Roland de Neufville embrassa les recommandations du Concile de Trente (1563), convoqué pour réagir à la Réforme protestante. Il eut une « *Grande influence dans le développement de l'architecture dans le diocèse du Léon au cours de la période charnière que constitue la seconde moitié du XVI^e siècle.(...)* L'effort architectural s'inscrivait dans le souci de mobiliser une population pour la soustraire, par l'action, à l'influence de l'hérésie.

(...) *Le populaire veut des actions concrètes. L'érection des croix monumentales pouvait être un moteur et animer dans les quartiers de paroisses (...) l'esprit du renouveau catholique.*

Ailleurs la Réforme abattait les croix... Le Léon les ferait fleurir »

(« La floraison des croix et calvaires dans le Léon sous l'influence de Mgr Roland de Neufville (1562-1613), Y-P CASTEL)



stèle christianisée

Les commanditaires étaient de toutes sortes par le passé (noblesse, clergé et Tiers État), mais cette impulsion fut sans précédent. Force est de constater que par la suite, nul croisement d'importance, proximité d'édifice religieux ou stèle païenne ne demeurerait sans sa croix de chemin.

L'étude approfondie montre que « *dans plus d'un cas, une croix de l'époque de Neufville a pris la place d'une autre plus ancienne, le propos du prélat étant plus religieux qu'archéologique...* » (Ibid)

Le style également est différent : « *le XVI^e siècle n'aurait plus admis* » les croix frustes d'autrefois, et un modèle classique « standard » oserait-on dire constitue le plus grand nombre (plus du tiers des 131 de Plouguerneau, paroisse du Finistère la plus riche en croix)

« *La tradition hésite entre des chiffres qui vont de trois à cinq mille* » (Ibid)

À tout le moins plusieurs centaines, comme en atteste l'atlas rédigé par l'auteur qui a recensé 1649 croix pour 112 communes dans le Léon, en tête des anciens diocèses du Finistère.

Beaucoup de croix furent par la suite cachées dans des talus : pour les protéger de la fureur révolutionnaire ?

Réhabilitées de nos jours lorsqu'elles sont menacées (Lohoden et Kergana à Landéda), elles constituent un pan important de notre patrimoine « vernaculaire ».



Yves-Pascal CASTEL

Né en 1928, Yves-Pascal Castel a été prêtre catholique de l'évêché de Quimper et Léon, chercheur docteur en histoire de l'art, spécialisé dans l'histoire de l'art religieux breton, notamment dans le Finistère.